Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Physique + SVT, veuillez visiter :
bac-physique-svt.fr/annales-sujets-et-corriges

Corrigé du bac 2023 : Philosophie Amérique du Nord

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : 4 heures – Coefficient : 8

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

A propos de ce corrigé

Ce document est une proposition de corrigé rédigée pour le site sujetdebac.fr

La philosophie est un domaine riche et diversifié, offrant de multiples perspectives et interprétations sur les questions essentielles de l'existence. Ainsi, il existe une pluralité de manières de traiter un sujet philosophique donné, chacune apportant sa propre compréhension et ses propres arguments.

Cette proposition de corrigé vous fournit un exemple de démarche possible pour aborder chaque sujet. Vous êtes encouragé(e)s à explorer différentes approches, à développer vos propres idées et à formuler vos propres arguments.

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat : www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Dissertation n°1
Sujet : Que nous font connaître les religions ?

Analyse des termes du sujet

- Que : Le pronom interrogatif "que" introduit ici une question ouverte sur le contenu ou la nature de ce que les religions "font connaître". Il implique une interrogation sur ce que les religions révèlent ou permettent de comprendre.

- Nous : Le pronom "nous" renvoie à l'humanité, aux individus en général. Il suppose une communauté de réflexion, incluant celui qui pose la question, mais aussi, plus largement, l'ensemble des croyants ou non-croyants. Ce "nous" n'est pas limité à un groupe particulier, mais à l'humanité dans son ensemble.

- Font connaître : Ce groupe verbal est central. Le verbe "faire connaître" implique une médiation, c'est-à-dire que les religions jouent un rôle d'intermédiaire qui nous permet d'accéder à certaines connaissances. Il s'agit d'une démarche active : les religions seraient des vecteurs ou des sources d'accès à un savoir ou à une vérité. L'enjeu est de déterminer si ce que les religions "font connaître" relève de la connaissance rationnelle, de l'expérience spirituelle, du domaine moral, ou d'autres types de savoirs.

- Les religions : Le pluriel est important ici, car il évoque la diversité des religions (monothéistes, polythéistes, animistes, etc.) et invite à ne pas réduire le sujet à une seule tradition religieuse. Le terme "religions" peut être pris dans un sens large : un ensemble de croyances et de pratiques tournées vers une réalité transcendante,

généralement associée à un ou des dieux, des principes spirituels, ou encore des vérités ultimes.

Le sujet semble poser comme présupposé que les religions font connaître quelque chose, autrement dit qu'elles ne sont pas simplement des systèmes de croyances sans fondement. Il présuppose aussi que ce que nous apprenons des religions a une certaine valeur ou importance, qu'il ne s'agit pas seulement de croyances irrationnelles ou illusoires.

Il se pose immédiatement la question de la nature du savoir ou de la vérité que les religions prétendent révéler. En quoi ce savoir se distingue-t-il de celui que l'on obtient par la raison, l'expérience scientifique ou l'observation empirique ?

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La religion : C'est évidemment la notion centrale du sujet. Il s'agit d'analyser ce que les religions, en tant que systèmes de croyance, apportent comme connaissances ou révélations. La réflexion se concentrera sur la nature et la portée du savoir que la religion véhicule, qu'il soit métaphysique, éthique ou existentiel.

- La vérité : Les religions prétendent souvent détenir une vérité absolue sur des questions fondamentales (l'origine du monde, le sens de la vie, le destin après la mort). Il faut donc se demander quel type de vérité est proposé par les religions et si cette vérité est compatible avec d'autres formes de vérité (scientifique, philosophique).

- La raison : Cette notion est essentielle pour analyser le rapport entre la foi religieuse et la raison. Les religions s'appuient-elles sur la raison pour faire connaître certaines vérités, ou s'en éloignent-elles pour se fonder sur la foi ? La confrontation ou la complémentarité entre raison et religion est un enjeu philosophique majeur.

Quelques pièges à éviter

Réduire la religion à une seule tradition religieuse : Un des principaux risques est de traiter la religion comme un bloc monolithique, en se concentrant uniquement sur une religion particulière (comme le christianisme ou l'islam). Il faut prendre en compte la diversité des religions et ne pas oublier que la question porte sur les religions au pluriel. Le sujet invite à une réflexion qui englobe les différentes formes de croyances religieuses (monothéistes, polythéistes, animistes, etc.), sans se limiter à une perspective unique.

Confondre croyance et connaissance : Un piège fréquent consiste à confondre croyance religieuse et connaissance. La croyance religieuse repose sur la foi, tandis que la connaissance suppose une forme de vérité ou de savoir justifié. Le sujet demande de réfléchir à la nature de la « connaissance » que les religions nous apportent, mais il ne faut pas immédiatement l'assimiler à une connaissance

scientifique ou rationnelle. Il faudra bien distinguer les deux concepts pour éviter une confusion entre foi et savoir démontré.

Tomber dans un jugement de valeur : Le sujet ne demande pas de porter un jugement sur la valeur ou la véracité des religions. Il serait donc hors sujet de s'engager dans une critique personnelle des religions ou, au contraire, dans une défense inconditionnelle de la foi. L'objectif est de rester dans une démarche analytique et philosophique, en s'interrogeant sur le type de connaissance que les religions offrent, sans tomber dans un discours idéologique ou partisan.

Propositions de problématique

- En quoi les religions façonnent-elles notre conception du monde ?
- La foi religieuse est-elle une forme de savoir ?
- La connaissance apportée par les religions est-elle compatible avec la raison et la science ?
- La religion permet-elle un accès à une forme de connaissance irréductible à la raison ?
- Peut-on considérer la foi religieuse comme une véritable forme de connaissance ?
- Quelle vérité les religions nous révèlent-elles sur l'existence humaine ?

Contradiction possible pour traiter ce sujet

Thèse : Les religions nous font connaître des vérités transcendantales et existentielles, en nous révélant des réponses sur le sens de la vie, l'éthique et notre relation à la transcendance, que la raison seule ne peut atteindre.

Antithèse : Les religions ne nous apportent pas de véritable connaissance, mais des croyances fondées sur la foi, qui relèvent de l'illusion ou de l'interprétation subjective, et ne peuvent être assimilées à une forme de savoir rationnel ou empirique.

Eléments de réponses et références philosophiques

Les religions proposent des explications sur des réalités transcendantales que la raison ne peut atteindre seule, comme l'existence de Dieu, l'âme ou l'immortalité. Ces vérités métaphysiques dépassent l'expérience empirique et sont accessibles par la révélation ou la foi. Saint Augustin affirme par exemple que la religion chrétienne nous fait connaître la nature de Dieu et la nécessité de la grâce divine pour le salut, des vérités inaccessibles par la seule raison humaine.

Les religions codifient des normes éthiques destinées à guider le comportement humain en société. Ces règles transcendent les cultures et les époques, en se présentant comme des vérités morales universelles. Dans le christianisme, les Dix Commandements constituent un ensemble de lois morales qui visent à régir les relations entre les individus, reflétant des principes de justice et de respect qui dépassent les contextes historiques.

Selon Freud, les religions naissent de la projection des désirs humains, notamment le besoin de réconfort face à la mort et à l'angoisse existentielle. Elles ne révèlent pas des vérités objectives, mais des constructions psychologiques pour soulager la souffrance humaine. Freud décrit la religion comme une réponse au désir d'un "père protecteur", permettant aux individus de faire face à l'incertitude de l'existence, sans pour autant offrir une connaissance réelle du monde.

Sociologue plus que philosophe à proprement parler, Durkheim considère la religion comme un phénomène social qui révèle la conscience collective d'une société. Pour lui, les religions ne font pas connaître des vérités métaphysiques, mais elles expriment des réalités sociales et morales qui cimentent les communautés humaines.

Karl Marx voit la religion comme « l'opium du peuple », c'est-à-dire comme une réponse illusoire aux souffrances humaines. Pour lui, les religions ne font pas connaître de vérités, mais elles masquent les réalités matérielles et économiques des sociétés, en maintenant les hommes dans une forme d'aliénation.

Plutôt que de transmettre des vérités rationnelles, les religions véhiculent des mythes et des symboles qui expriment des vérités profondes sur la condition humaine, le cycle de la vie et de la mort, et l'ordre du monde. Ces symboles permettent de donner du sens à l'existence. Mircea Eliade montre, par exemple, que les mythes religieux, comme celui du déluge, sont des récits symboliques qui expriment des réalités sur le renouvellement de l'ordre cosmique, donnant un sens à la vie humaine.

Dissertation n°2
Sujet : Toute vérité se prouve-t-elle ?

Analyse des termes du sujet

- Toute : Le terme « toute » introduit une généralisation. Cela signifie que la question porte sur l'ensemble des vérités, sans exception, incluant les vérités scientifiques, morales, logiques, métaphysiques, etc. L'exhaustivité imposée par ce terme implique d'examiner si la preuve est un critère nécessaire pour tous les types de vérités.

- Vérité : La vérité est une notion philosophique centrale. Elle désigne généralement l'accord entre une proposition et la réalité, ou encore la conformité d'une idée avec ce qui est. En philosophie, plusieurs conceptions de la vérité coexistent : la vérité factuelle, la vérité logique et la vérité morale. La vérité peut aussi être subjective ou objective.

- Se prouve-t-elle : Le verbe « prouver » évoque l'idée de démontrer ou de justifier une proposition, soit par un raisonnement logique, soit par des preuves empiriques. En philosophie, « prouver » peut renvoyer à des méthodes variées : la démonstration en mathématiques, la vérification empirique en sciences naturelles, ou encore l'argumentation rationnelle dans d'autres domaines.
  L'emploi du pronom réfléchi « se » dans « se prouve-t-elle » renforce l'idée que la vérité dépend d'une démarche active de preuve, en posant la question de savoir si une vérité doit nécessairement être prouvée pour être reconnue comme telle.

Le sujet interroge la nécessité ou non de lier systématiquement la vérité à une preuve. Le verbe « se prouver » fait émerger la question de la dépendance de la vérité par rapport à la preuve. Faut-il nécessairement pouvoir démontrer une vérité pour qu'elle soit considérée comme telle ? Ou certaines vérités peuvent-elles exister indépendamment de toute possibilité de preuve ? Ce lien entre vérité et preuve est au cœur du débat philosophique et amène à explorer non seulement les différents types de vérité, mais aussi la nature même du concept de preuve.

Le sujet présuppose que la vérité se donne à voir à travers la preuve. Il interroge donc indirectement notre confiance dans la raison et dans les méthodes empiriques pour accéder à la vérité. Cependant, il ouvre également la possibilité que certaines vérités ne se prouveraient pas ou ne se prouveraient pas de manière conventionnelle, et qu'elles relèveraient d'une autre forme de compréhension ou d'expérience.

Notions philosophiques abordées par ce sujet

- La vérité : C'est la notion centrale du sujet. Le sujet questionne directement la nature de la vérité et son rapport à la preuve. Il interroge si toute vérité, quel que soit son domaine (scientifique, moral, métaphysique, etc.), peut être prouvée, ce qui implique une réflexion sur la définition et les critères de vérité.

- La raison : La raison est l'outil principal pour établir des preuves, notamment dans les domaines logiques et scientifiques. Le sujet questionne la capacité de la raison à prouver toute vérité, ou bien s'il existe des vérités qui échappent à la démonstration rationnelle.

- La science : La science est une méthode de connaissance basée sur la preuve empirique et rationnelle. Le sujet implique une réflexion sur les vérités scientifiques, qui sont souvent prouvées expérimentalement, et sur la question de savoir si cette méthode est applicable à toutes les vérités, y compris celles d'ordre moral ou métaphysique.

- La religion : Les vérités religieuses, souvent fondées sur la foi, semblent parfois échapper à la preuve rationnelle ou scientifique. Le sujet invite à s'interroger sur la nature des vérités religieuses et si elles peuvent se prouver ou non, ce qui pose le problème des limites de la démonstration rationnelle dans certains domaines.

Quelques pièges à éviter

Réduire la preuve à une seule forme (empirique ou rationnelle) : Un piège serait de limiter la preuve à une démarche purement scientifique ou logique, en oubliant qu'il existe d'autres formes de justification (intuitive, morale, pragmatique). Cela fermerait la réflexion à d'autres vérités qui pourraient être validées autrement.

Oublier l'aspect interrogatif du sujet : Le sujet est formulé sous forme de question, et il ne s'agit donc pas de répondre de manière binaire par "oui" ou "non". Il faut éviter de simplifier la réflexion à un choix tranché. La question invite à explorer les nuances : certaines vérités peuvent se prouver, d'autres non, ou encore certaines peuvent être prouvées de façon différente selon leur nature.

Confondre vérité et opinion : Il est crucial de ne pas confondre une opinion subjective avec une vérité objective. Le sujet traite de la vérité, qui implique une forme de validité universelle, et non pas d'opinions personnelles ou de croyances individuelles qui varient selon les individus. Une opinion peut être justifiée par des arguments, mais cela ne la rend pas nécessairement vraie.

Propositions de problématique

- La vérité dépend-elle nécessairement d'une preuve pour exister ?
- Peut-on concevoir des vérités qui échappent à toute forme de preuve ?
- La preuve est-elle la seule voie d'accès à la vérité ?
- L'absence de preuve invalide-t-elle la possibilité d'une vérité ?
- L'exigence de preuve pour chaque vérité est-elle un obstacle à la connaissance ?
- La recherche de vérité est-elle réductible à une quête de preuve ?

Contradictions possibles pour traiter ce sujet

Thèse : La vérité repose sur la démonstration rationnelle ou empirique, c'est-à-dire qu'une proposition n'est vraie que si elle peut être prouvée par des arguments logiques ou des faits observables.

Antithèse : Certaines vérités échappent à la démonstration rationnelle ou empirique, comme les vérités morales, métaphysiques ou subjectives.

Eléments de réponse et références philosophiques

Les vérités logiques et mathématiques sont démontrées par des preuves rigoureuses. Par exemple, le théorème de Pythagore est prouvé par une démonstration géométrique et reste valable indépendamment de l'expérience ou des croyances personnelles.
Néanmoins, les vérités scientifiques peuvent être remises en cause avec de nouvelles découvertes. Par exemple, la théorie géocentrique de Ptolémée a été prouvée fausse

par la théorie héliocentrique de Copernic. Ce qui est vrai à un moment donné peut être invalidé plus tard, soulignant que la preuve n'est pas toujours définitive.

L'expérience personnelle et les vérités subjectives, telles que « j'aime la musique classique », ne sont pas des vérités qui se prouvent objectivement. Elles relèvent de la subjectivité et ne peuvent être ni confirmées ni réfutées par une démonstration rationnelle ou empirique.

Descartes insiste sur la raison comme outil de démonstration et de preuve. Il affirme que la vérité réside dans l'évidence claire et distincte, mais admet que certaines vérités (comme l'existence de Dieu) peuvent reposer sur des intuitions rationnelles non démontrables empiriquement.
Bien qu'il soit un rationaliste, il admet que l'intuition peut révéler des vérités sans preuve formelle. Par exemple « Je pense, donc je suis » s'impose à nous de manière intuitive sans nécessiter de preuve extérieure. Cette vérité relève de l'évidence immédiate.

Une vérité peut se prouver par la cohérence interne d'un système. Par exemple, chez Hegel, la vérité d'une idée repose sur sa capacité à s'intégrer de manière cohérente dans le système dialectique. Ici, la preuve n'est pas empirique, mais repose sur la logique du discours.

Kant distingue les vérités a priori (indépendantes de l'expérience, comme les vérités mathématiques) et les vérités a posteriori (fondées sur l'expérience). Il soutient que certaines vérités métaphysiques, comme celles liées à la morale ou à Dieu, échappent à la preuve rationnelle mais peuvent être acceptées sur le plan pratique.
La raison humaine a des limites, et certaines vérités (comme celles qui relèvent de la métaphysique) ne peuvent pas être prouvées. La preuve ne s'applique qu'aux vérités phénoménales, c'est-à-dire aux vérités du monde sensible, et non au domaine nouménal (réalité en soi).

Explication de texte
Sujet : Sartre, Situations III (1946)

Résumé du texte

Dans cet extrait, Sartre soutient que la liberté et le déterminisme ne s'opposent pas, car ils concernent des aspects différents : la liberté est propre à l'action humaine, tandis que le déterminisme régit le monde extérieur. Même dans une situation de contrainte, comme celle des esclaves, les individus restent libres de choisir entre soumission et révolte. C'est dans cet acte de choix, notamment dans la révolte contre l'oppression, que se manifeste le mieux leur liberté.

Contextualisation de l'œuvre et de l'auteur

L'auteur de ce texte est Jean-Paul Sartre, un philosophe français né en 1905 et mort en 1980. Il est surtout connu pour son courant de pensée, l'existentialisme, qui met en avant la liberté individuelle, le choix et la responsabilité.

Sartre a écrit "Situations III" en 1946, peu après la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte où les questions de liberté, d'oppression et d'engagement étaient très présentes. La guerre, les régimes totalitaires et les résistances ont poussé Sartre à réfléchir sur la liberté humaine face aux contraintes sociales et politiques. Il pensait que même dans des situations d'oppression extrême, comme celle des esclaves, les individus restent responsables de leurs choix.

Notions philosophiques abordées par ce texte

- La liberté : C'est la notion centrale du texte. Sartre explique que même dans des conditions de contrainte, comme l'oppression ou l'esclavage, les individus conservent la capacité de faire des choix, et c'est dans cette liberté de choix que réside leur humanité.

- Le travail : Sartre utilise l'exemple des esclaves, dont le travail est imposé, pour montrer comment leur liberté peut se manifester malgré l'exploitation et l'aliénation que représente ce travail forcé.

- La justice : La question de la justice est indirectement abordée, puisqu'il est question de l'exploitation et de la domination des esclaves par les maîtres. Le rejet de la tyrannie et la révolution peuvent être vus comme une quête de justice.

La problématique du texte

Problématique principale :

Comment concilier la liberté humaine avec les déterminismes qui pèsent sur l'existence ?

Sartre propose une réflexion sur la coexistence entre la liberté individuelle et les contraintes imposées par le monde (déterminisme social, naturel, économique, etc.). Cette question implique de s'interroger sur la manière dont l'être humain peut être libre dans un monde où certaines lois ou forces externes semblent fixer son destin. Cela soulève également la question de savoir si la liberté est annulée ou restreinte par les conditions matérielles, ou si elle est intrinsèque à l'homme, même dans des situations d'oppression.

Problématique induite :

Peut-on encore être libre lorsque l'on est opprimé ou asservi ?

> Sartre explore la situation des esclaves, qui, bien qu'opprimés, restent capables de manifester leur liberté en choisissant soit la résignation, soit la révolte. Cette question implique une réflexion sur le sens de la liberté dans des conditions extrêmes d'oppression. Elle amène à se demander si la liberté est une simple absence de contraintes externes ou si elle réside plus profondément dans la capacité à prendre des décisions, même face à des choix restreints.

La thèse de l'auteur dans ce texte

La thèse de Sartre dans ce texte est que la liberté humaine n'est pas incompatible avec les déterminismes du monde, car ces deux notions relèvent de perspectives différentes : la liberté est une structure interne à l'acte humain, tandis que le déterminisme s'applique aux lois du monde extérieur. Selon Sartre, même dans des situations d'oppression extrême, comme celle des esclaves, l'individu reste fondamentalement libre, car il conserve la capacité de choisir, par exemple, entre la résignation ou la révolte. C'est dans l'engagement, comme la révolte contre ses conditions, que l'esclave manifeste pleinement sa liberté. Sartre montre ainsi que la liberté ne consiste pas à être exempt de contraintes, mais à être capable de choisir une attitude face à celles-ci.

Eléments d'analyse du texte

Dans ce texte, on peut identifier quatre parties distinctes.

Affirmation de l'absence de contradiction entre liberté et déterminisme : Sartre pose d'emblée sa thèse, selon laquelle la liberté de l'agent et le déterminisme du monde ne s'opposent pas. Il différencie les deux notions en montrant qu'elles n'opèrent pas sur le même plan. Il introduit deux niveaux de réalité : d'un côté, la liberté humaine, qui concerne l'engagement individuel dans l'action, et de l'autre, le déterminisme, qui s'applique aux lois du monde extérieur. Il précise que la liberté se manifeste dans l'acte, tandis que le déterminisme régit les événements extérieurs.

Illustration par la situation de l'esclave : Sartre développe ensuite cette idée à travers un exemple concret : celui de l'esclave. Il montre que, bien que l'esclave soit enchaîné physiquement, il conserve une forme de liberté, car il peut choisir entre se soumettre ou se révolter. L'auteur décrit la condition des esclaves en détail (travail imposé, aliénation, exploitation). Malgré cette oppression, il soutient que la liberté reste présente, car l'esclave peut manifester sa liberté par un choix fondamental : accepter la soumission ou s'engager dans la révolte.

La révolte comme expression suprême de la liberté : Ici, Sartre conclut que la révolte est l'expression la plus manifeste de la liberté. Face à l'oppression, l'esclave, en choisissant de se révolter, affirme sa liberté de manière éclatante. L'auteur établit une

alternative simple et tranchée : soit l'esclave choisit la résignation (un choix libre malgré tout), soit il choisit la révolution. Cette révolte est la meilleure expression de la liberté humaine, car elle implique un acte de volonté face à l'oppression. Sartre résume ainsi que, même enchaîné, l'homme reste libre, car il peut choisir son attitude face à sa situation.

La liberté comme choix inévitable : Sartre finit par affirmer que, quoi qu'il en soit, l'oppression ne laisse que deux choix à l'individu : se résigner ou se révolter. Dans les deux cas, il manifeste sa liberté, ce qui montre que la liberté humaine est inaliénable, même sous des contraintes extrêmes. En finissant sur cette note, Sartre suggère que la liberté est au cœur de toute action humaine, et que les situations oppressives n'effacent jamais la possibilité du choix.

Sartre développe son argument en opposant d'abord clairement deux concepts (liberté et déterminisme), puis en les illustrant par un exemple concret (l'esclave). Il montre que la liberté réside dans l'attitude et le choix de l'individu, et que même dans les situations les plus contraignantes, l'homme conserve son libre arbitre. Son raisonnement progresse logiquement : de l'affirmation de sa thèse, à l'exemple de l'esclave, jusqu'à la conclusion sur la révolte comme manifestation ultime de la liberté.

Néanmoins, l'argumentaire de Sartre présente plusieurs faiblesses dans cet extrait :

- Sartre propose une distinction nette entre la liberté humaine (qui se manifeste dans l'acte) et le déterminisme du monde (qui concerne les lois objectives). Toutefois, cette séparation peut sembler artificielle, car, dans la réalité, les déterminismes (sociaux, économiques, naturels) influencent souvent fortement les possibilités d'action. En particulier, il est difficile de soutenir que la liberté reste intacte quand les contraintes matérielles et sociales sont si pesantes qu'elles réduisent drastiquement les choix. Cela affaiblit l'idée que la liberté serait indépendante des circonstances extérieures.

- L'auteur définit la liberté comme la capacité de choisir, même dans des situations d'oppression extrême. Cependant, réduire la liberté à ce seul fait de choisir entre deux options (la résignation ou la révolte) paraît simpliste. Si le seul "choix" est entre une vie de soumission ou une mort potentielle dans la révolte, peut-on vraiment parler de liberté ? Cette conception semble trop abstraite, car elle ne prend pas en compte la qualité ou l'étendue des choix disponibles. Une telle vision réduit la liberté à une forme minimale, souvent théorique, surtout pour ceux qui sont privés de ressources ou de pouvoir réel.

- Sartre soutient que la révolte contre l'oppression est l'expression la plus manifeste de la liberté. Cependant, cet argument présente une vision trop exclusive de la liberté. La révolte n'est pas toujours une option viable ou réaliste pour les opprimés, et dans certains cas, elle peut même conduire à des situations encore plus dégradantes ou violentes. Sartre semble négliger les formes de résistance plus subtiles, ou les stratégies d'adaptation qui peuvent aussi manifester une forme de liberté. En limitant la liberté à l'acte révolutionnaire, il sous-estime les diverses

façons dont les individus peuvent exercer leur liberté dans des conditions d'oppression.

En somme, la thèse de Sartre dans ce texte est enrichissante, mais elle gagnerait à être nuancée en intégrant la complexité des déterminismes économiques, sociaux et naturels, tout en questionnant la place de la rationalité morale et de la puissance dans l'exercice de la liberté.

_____

Pour accéder à d'autres sujets et corrigés de philosophie au baccalauréat :
www.sujetdebac.fr/annales/philosophie/

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.